

Le Patriote Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Paris, Départements et Limitrophes... Un an, 12 fr. Six mois, 7 fr. Trois mois, 4 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 6, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire.

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires... 0.20 la ligne Annonces Commerciales... 0.30 Réclames... 0.80

LE DEVOIR

Il n'est pas de lecture plus attachante que celle des citations à l'ordre du jour à l'armée.

Comme il est simple, comme il est vrai, le langage de tous ces braves, et comme, à les entendre, on sent réincarnée cette sublime fraternité qui est bien aujourd'hui l'âme nationale.

De cette magnifique histoire quotidienne résulte un entraînement, une suggestion qui gagne jusqu'aux parties de la nation les plus éloignées de la lutte.

La chose est si nouvelle, cela nous change tellement des vulgarités mal-faisantes où se consumait jusqu'ici notre activité ! Et voilà neuf mois que cela dure ; pour combien de temps encore ?

Cette notion du devoir, qui nous apparaît aujourd'hui dans une gloire doublement et sacrée, pénétrera définitivement tous nos actes et leur donnera une vertu régénératrice.

On nous dira qu'il serait imprudent d'écarter une conversion en masse de la nation française. Sans doute et nous n'en demandons pas tant. Mais il nous plaît d'espérer que si l'avenir exige de nous des résolutions graves et pénibles, nous saurons les envisager avec le même enthousiasme qui soutient nos soldats dans la mêlée.

Certes, la tâche sera dure. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il faut plus de courage pour faire son devoir dans la vie civile que sur le pont d'un navire, qui semble au cri de « Vive la France ! » Mais nous devons nous attendre à des difficultés et à des résistances qui susciteront de redoutables conflits.

Il faudra que partout, dans la politique comme au foyer, la loi du devoir prime la loi de l'intérêt.

Un seul exemple. Nous connaissons la statistique désolante qui nous montre notre pays faisant un pas de plus — bien avant la guerre, hélas — dans la voie de la dépopulation.

Le voilà, le devoir ! Contre le hideux intérêt la loi et les mœurs vont avoir, dès le lendemain de la guerre, à mener une action vigoureuse. Comment croire que le cri d'alarme poussé par la famille française ne sera pas entendu ?

locant, reconnus bien vite comme provenant de gaz asphyxiants.

Entre temps, l'ennemi s'évanouit et nous battimes en retraite vers notre base, ou mon bataillon venait de passer deux jours de repos. Il était un peu plus de cinq heures et les Allemands, continuant leur avance, sans rencontrer de résistance, vinrent se retrancher à un demi-kilomètre de la route conduisant à Poelcapelle.

Vers six heures, j'avais rejoint mon bataillon à un autre point de la ligne, mais j'apprenais plus tard qu'il y avait eu une violente rencontre près de Saint-Julien, où le 14^e bataillon canadien avait opposé une résistance vigoureuse.

Bientôt, un certain nombre de nos soldats revinrent d'Ypres, où ils avaient passé quelques heures de liberté. Ypres, c'est la « ville » pour nous. Ils nous raconteront qu'ils se disposaient à prendre un bain quand les obus se mirent à pleuvoir. Ils s'élevèrent dans les murs. La route qui suit la rive droite du canal était violemment bombardée par les Allemands, et elle était parsemée de cadavres, de chevaux et de véhicules détruits.

Préparation de la contre-attaque

Pour en revenir à mes impressions personnelles, vers six heures, mon bataillon reçut l'ordre de se tenir prêt à occuper une position sur la rive occidentale du canal. Les rangs se formèrent et les soldats reçurent leurs rations et des munitions. Jusqu'à sept heures, nous sommes restés dans cette position, exposés à quelques shrapnells, tandis que la situation derrière nous était balayée d'obus destinés à empêcher l'arrivée de renforts et de munitions.

Nous avions tout l'impression que nous allions avoir bientôt à participer à une grosse affaire, et la joie fut générale lorsque, vers sept heures quinze, vit en face de nous mettre en marche. Traversant le pont du canal, nous prîmes la route de Saint-Julien, puis celle qui conduit à un petit village plus au nord-est.

En arrivant à un deuxième croisement de routes, nous nous engageâmes dans une vaste plaine, et le fondion se disposa en compagnies, pour attendre des ordres. Nous savions à ce moment que la lutte était chaude à Saint-Julien, où le 14^e bataillon avait repus le village. Les détonations de ce côté s'arrêtèrent enfin.

Notre halte ne fut pas longue. Nous reçûmes l'ordre de changer de front et de nous diriger vers Saint-Julien. La nuit était devenue très noire, la lune ayant disparu derrière des nuages opaques. Mais tout autour de nous des fermes brûlaient et, à environ trois kilomètres et demi en face de nous, on pouvait distinguer un bois.

Le bruit des détonations s'était maintenant arrêté, et un silence pénible nous vint au-dessus de nos têtes. Nous marchâmes lentement, pour ne pas fatiguer les hommes. Puis une vive fusillade éclata à notre gauche, suivie d'une formidable pluie de shrapnells à notre droite, où certains régiments n'ont souffert beaucoup.

A peine avions-nous atteint une petite élévation, bien en vue du bois, qu'une tempête de fer nous salua. Des boyaux de la lièzière, les Allemands dirigeaient sur nous une grêle de balles de fusils et de mitrailleuses.

L'ordre de charger fut donné immédiatement, et nous nous élançâmes en avant, marchant droit sur l'ennemi. Les Allemands tiraient un peu trop haut, si bien qu'arrivés à 50 mètres de leur ligne, nos parties étaient encore sans importance. Puis les camarades se mirent à tomber ; toute la première ligne semblait s'évanouir, mais elle fut reformée sans délai. Toujours en poussant des acclamations, nous passâmes au-dessus des soldats tombés. Puis un des Allemands qui servaient les mitrailleuses s'échappa, mais ceux qui se trouvaient à la lièzière furent bousculés et moururent, en tout cas, peu de temps de s'échapper. Nombre d'entre eux levèrent les mains et nous ne leur avons pas refusé quartier.

À l'initiateur du bois, en revanche, ce fut un corps à corps effroyable. On combattit par groupes confus et les vivants enjambèrent les corps de leurs camarades tombés. Au plus vite du combat, la ligne apparut, éclatante, faisant briller les baïonnettes comme du vit argent. Avancé et résistiblement, nous parvînmes jusqu'à une ligne de tranchées bâties avec soin et qui ne pouvait être longuement défendue. Tous ceux qui résistèrent furent tués à la baïonnette ; ceux qui se rendirent furent envoyés à l'arrière. La lutte dans cette tranchée présenta un spectacle qui n'est pas agréable à rappeler.

LES GAZ ASPHYXIANTS

Un rapport anglais

Le docteur Haldane, envoyé sur le front pour observer les effets des gaz asphyxiants, a examiné plusieurs Canadiens hospitalisés. Il a constaté que les victimes luttaient pour retrouver leur respiration et avaient le visage bleu.

Un quart d'heure après, à la suite d'une contre-attaque, le capitaine Irwin et deux autres asphyxiés furent portés à l'hôpital.

Un rapport belge

La commission officielle belge sur la violation des règles du droit des gens, des réformes et coutumes de la guerre vient d'adresser à M. Carton de Wiart, ministre de la justice, le rapport suivant sur l'emploi des gaz par les Allemands.

Le document constitue contre les troupes du Kaiser un acte d'accusation formidable de précision. Ces gaz paraissent être de plusieurs espèces : ce du chlore, des vapeurs de ferriol, des vapeurs nitreuses, de l'hydrogène sulfureux et des gaz non encore déterminés jusqu'ici.

Après une minute ou une minute et demie, les hommes sont pris de vomissements et de crachements de sang. Les yeux et les muqueuses sont irrités. Les hommes sont frappés d'une sorte de stupeur qui dure pendant trois ou quatre heures et parfois davantage.

3.000 PRISONNIERS ALLEMANDS

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU VENDREDI 30 AVRIL

Vendredi matin

Paris, 30 avril, matin. Journée calme. Pendant la nuit de mercredi à jeudi, deux contre-attaques allemandes, l'une contre les troupes belges au nord d'Ypres, l'autre aux Eparges, ont été exactement repoussées.

Vendredi soir

Paris, 30 avril, soir. Nous avons progressé AU NORD D'YPRES et dans la région de STREEN.

Sur le Front

NOS PROGRES EN LORRAINE

Les opérations qui se sont poursuivies en Lorraine, depuis le 1^{er} mars, ont été souvent signalées par les communiqués allemands comme des succès à l'avantage de nos adversaires. Or, si l'est exact que, depuis le 15 mars, le front tenu par les armées en présence en Lorraine s'est modifié, cette modification a été tout entière à notre avantage.

Paris, 30 avril. On nous a communiqué les succès par les communiqués allemands sans pourment et simplement celles par lesquelles l'ennemi a vainement essayé de s'opposer à notre progrès. En effet, le 15 mars, notre ligne, dans la partie comprise entre le canal de la Meuse au Rhin et les premiers contreforts des Vosges, passait par Hennebont, l'ouest de la forêt de Parroy, le fort de Manonville, Donjeux, Fréménil, Herbeville, le sud du bois Rannal, Angerville.

Paris, 30 avril. On nous a communiqué les succès par les communiqués allemands sans pourment et simplement celles par lesquelles l'ennemi a vainement essayé de s'opposer à notre progrès.

UN COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Le combat a continué pendant toute la journée d'hier, au nord-est d'Ypres. Nos opérations, faites de concert avec les Français, ont arrêté définitivement les attaques allemandes, qui ne se sont pas renouvelées. Depuis hier matin, il n'y a plus d'Allemands à l'ouest du canal, sauf à Steenstraete où ils ont établi une petite tête de pont.

Du côté Russe

Le 27, les éléments ennemis ont manifesté une activité intense sur le haut Niemen.

Le 27, les éléments ennemis ont manifesté une activité intense sur le haut Niemen.

Le 27, les éléments ennemis ont manifesté une activité intense sur le haut Niemen.

SUR MER

LA FIN DU « LEON GAMBETTA »

Amsterdam, 29 avril. D'après une dépêche de Vienne, le département naval annonce que c'est le sous-marin U-5, commandé par le lieutenant Georges Ritter Von Trapp, qui a torpillé et coulé le croiseur cuirassé « Léon Gambetta » dans la mer Ionienne.

Les condamnations du Gouvernement à l'armée navale

Paris, 29 avril. A l'occasion de la perte du « Léon Gambetta », M. Victor Augagneur, ministre de la marine, a adressé à M. le vice-amiral Boué de Lapeyrière, commandant en chef la première armée navale, le télégramme suivant :

« Je vous exprime, au nom du gouvernement, ainsi qu'à l'armée sous vos ordres, toutes nos sympathies et nos regrets émus. L'héroïsme des équipages, restés loyalement à leur poste, et la bravoure de tous les marins, venant de s'affirmer à nouveau par la fin du « Léon Gambetta ». Pour continuer la guerre vers la victoire définitive, le gouvernement de la République sait qu'il peut compter sur vous. »

Funérailles des victimes

Castignano-del-Cap, 29 avril. Mercredi on a eu lieu les funérailles de 50 marins du croiseur cuirassé « Léon Gambetta », dans leur simplicité et avec un caractère d'imposante solennité. Les cercueils disparus sous les fleurs que la population avait déposés sur chaque bière. En tête du cortège marchait un peloton de matelots survivants du « Léon Gambetta », entourés des officiers et des marins des torpilleurs italiens.

Les opérations dans l'Adriatique

Nous lisons dans le « Temps » à propos de la perte du « Gambetta » :

« La destruction de ces navires est doublement pénible parce qu'elle ne trouve pas sa compensation dans les pertes éprouvées par l'ennemi ; en face de nos épreuves, nous ne pouvons mettre à notre actif que le bombardement du petit croiseur « Zenta », contre lequel l'action ne comportait qu'une gloire limitée. L'avoir est faible, étant donné les dépenses en hommes et en argent. Il ne viendra nullement à l'idée de critiquer les opérations entreprises dans l'Adriatique ; on sait que la guerre a des nécessités auxquelles il faut se soumettre et que l'endurance patiente est vertu militaire aussi utile que l'ardeur au combat ; mais ce qui arrive dans l'Adriatique permet une fois de plus de constater la vérité de ce principe de guerre : « La défensive est le moyen de perdre sa victoire chance de gagner. »

Une note du ministère

Paris, 27 avril. Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

« Cent dix survivants de l'équipage du « Léon Gambetta » ont été conduits à Syracuse. Les 26 autres sont à Brindisi. Les corps de l'Amiral Sábato et de 52 marins ont été inhumés à Londe. Les circonstances de la perte du croiseur cuirassé ne sont pas encore connues. Il n'est pas confirmé qu'elle ait été précédée de l'arrondissement d'un navire et il convient de s'accorder, pour le moment, aucun crédit aux récits et commentaires publiés d'après des renseignements de source étrangère. »

LES PERTES DE LA MARINE BRITANNIQUE

Londres, 20 avril. D'après les registres du Lloyd, le total des navires perdus pendant le dernier trimestre de l'année 1914, se compose de 214 vapeurs et voiliers de toutes nationalités, jaugeant ensemble 86.000 tonnes.

La Guerre Aérienne

TROIS TAUBES SUR BELFORT

Belfort, 29 avril. Ce matin vers 5 heures, tandis que les habitants de Belfort sommeillaient encore, trois taubes ont survolé la ville et ont jeté une douzaine de bombes sans causer d'autres dégâts que des tuiles et des carreaux brisés et quelques trous dans nos jardins.

La guerre avec la Turquie

Pas une position turque n'a tenu devant nos troupes

Londres, 29 avril. Un télégramme d'Athènes déclare que les forces alliées se sont emparées de toutes les positions turques qui faisaient face aux points choisis pour le débarquement dans la presqu'île de Gallipoli.

Le débarquement des alliés a été opéré sur quatre points

Athènes, 29 avril. Le corps expéditionnaire des alliés a débarqué sur quatre points principaux : à l'extrémité occidentale de la presqu'île de Gallipoli ; au promontoire de Helles ; sur le golfe de Sarros, à la hauteur de Gallipoli ; enfin, sur la côte asiatique, près de Koum-Kaleh.

« Suivant des informations reçues de Mytilène, le débarquement des alliés dans la presqu'île de Gallipoli s'est poursuivi pendant toute l'après-midi. Les escadrons turcs ont tenté de lancer des bombes sur les vaisseaux alliés dans les détroits. Un escadron allié a pénétré hier dans les détroits et a bombardé, sept heures durant, les forts turcs, en coopération avec une autre escadre postée dans le golfe de Saros. »

UN STEAMER ALLEMAND CAPTURE

Melbourne, 29 avril (officiel). Un navire de guerre anglais a capturé le vapeur de commerce allemand « E. Friede ». On croit que le Paquebot est ainsi parvenu à tout navire ennemi.

L'inquiétude en Turquie

Athènes, 29 avril. La reprise du bombardement des Dardanelles cause de vives inquiétudes dans les milieux officiels turcs, où l'on craint une révolution à Constantinople. De très sévères mesures ont été prises. Quatre cents Arméniens, le vicario du patriarcat arménien et un député arménien d'Erzeroum ont été arrêtés comme participant à une entente révolutionnaire.

LES NEUTRES

UN MANIFESTE DU PARTI CATHOLIQUE ITALIEN

Rome, 28 avril. L'Union populaire catholique, la plus importante des associations catholiques italiennes, publie un manifeste où il est dit que les catholiques italiens, en cas de guerre, sauront faire leur devoir comme les autres citoyens.

« Les catholiques ont pu désirer, pour leur manifeste, que les droits et les aspirations de l'Italie obtiennent satisfaction sans recourir à la guerre ; mais ils n'admettent pas qu'on puisse limiter ces droits et ces aspirations, qui sont le cri de la justice et qui répondent à la mission civilisatrice de l'Italie. »

Chambre des Députés

Paris, 29 avril. La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Paul Doumer.

